Niewiadomski, C., et Delory-Momberger, C. (sous la direction de). *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales.*

Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion

Christian Verrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4395>

DOI : 10.4000/osp.4395

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2014

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Christian Verrier, « Niewiadomski, C., et Delory-Momberger, C. (sous la direction de). *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales.* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 43/1 | 2014, mis en ligne le 02 juin 2017, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4395>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Niewiadomski, C., et Delory-Momberger, C. (sous la direction de). *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales.*

Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion

Christian Verrier

RÉFÉRENCE

C., Niewiadomski & C. Delory-Momberger (sous la direction de)
Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion

- 1 Cet ouvrage dirigé par Christophe Niewiadomski et Christine Delory-Momberger, tiré du colloque « La recherche biographique aujourd'hui : enjeux et perspectives » qui s'est tenu en mai 2011 à Lille, réunit un ensemble d'articles d'un enrichissement certain pour qui s'intéresse de près ou de loin à la recherche biographique, ce champ de recherches encore jeune.
- 2 Il est noté en début d'ouvrage que les recherches biographiques débordent les frontières disciplinaires et se développent dans de nombreuses disciplines des sciences sociales (p. 35). On notera qu'en ce début de XXI^e siècle de plus en plus d'approches nouvelles de l'humain revendiquent d'intégrer simultanément plusieurs disciplines qui s'étaient découpés jadis des morceaux de réel pour en faire leur territoire institutionnel en apparence le plus clos possible, il y allait de leur justification scientifique et universitaire. La recherche biographique est un élément important de cette tendance qui irrigue de nouvelles perceptions et représentations de l'humain dans un cadre se revendiquant de la recherche scientifique.

- 3 Christine Delory-Momberger avance (p. 41) que les fondements théoriques et les pratiques de ce courant biographique sont encore dans une sorte de « *phase dynamique questionnante* » sur leur propre institution. Ce qui entraîne un questionnement portant sur le positionnement et l'espace qu'il pourrait prendre dans des sciences humaines et sociales que nous percevons quant à nous en phase – longue – de crise, même si ses tendances les plus traditionnelles et enracinées souhaitent l'ignorer. Dans la configuration actuelle de ces sciences, la même auteure avance (p. 51) que la recherche biographique ne se situe pas *entre* différentes approches, et si elle revendique un objet et un espace autonome, c'est qu'elle voit dans le biographique le phénomène même à étudier et à interpréter, et que cet objet est à la fois de nature sociale, psychique, cognitive, sémiologique, discursive..., sollicitant donc plusieurs disciplines, du pluriel à nouveau.
- 4 Dans son article « Produire une histoire et chercher à en devenir le sujet : pour une clinique de l'historicité », Vincent de Gaulejac écrit qu'une histoire de vie désigne d'une part ce qui s'est réellement passé et d'autre part l'histoire qui se raconte sur la vie d'un individu ou d'un groupe (ne pas oublier la dimension collective des histoires de vie, et même les histoires de vie collectives). Et c'est ce second aspect qui est au centre de l'analyse clinique qu'évoque de Gaulejac, c'est-à-dire une « *tentative de compréhension de la façon dont l'individu vit cette histoire, dont il est "habité" par elle sur les plans affectif, émotionnel, culturel, familial et social dans leurs dimensions conscientes et inconscientes* » (p. 57). Il faut comprendre la façon dont on se raconte, ce qui rejoint le Pierre Bourdieu de *l'Illusion biographique* de 1986.
- 5 Il y aurait aussi le fait qu'une histoire de vie n'est pas ballante dans le vide, mais qu'elle se construit toujours dans une interaction entre l'influence des structures sociales et le psychisme individuel qui la reçoit. Le social et le psychisme forment un carrefour majeur dans la problématique des histoires de vie et de la recherche sur elles, dont la plupart des auteurs de l'ouvrage ont conscience, même si ici ou là, dans tel ou tel article, on sentira des attirances davantage pour le social, ou davantage pour la personne et sa psyché.
- 6 Guy de Villers, dans *Écouter le dire du Sujet* s'intéresse à celui qui entend le « *dire* » de celui qui dit son histoire. Grâce à cet article théorique, on voit qu'il est indispensable d'entendre ce qui se dit à côté du discours effectif, cette parole du sujet au-delà du locuteur, mais présent par les marques de son énonciation. Certes, il y a ce qui s'entend « *acoustiquement* » mais aussi « *intelligemment* », ce qui est tu, ce qui n'est pas dit. De fait, il peut arriver que le sujet « *comme dire* » ne se dise pas du tout, et c'est justement lui que le narrataire peut choisir d'écouter, lui renvoyant cette part-là de son être pour préserver avec lui et pour lui cette dimension non encore dévoilée. Et l'auteur de rappeler à propos qu'il s'agit là d'un choix éthique déterminant pour le narrataire (p. 101).
- 7 Partant de sa question-titre : *Raconter sa vie : avec quels savoirs et pour quoi faire ?*, Jacques Rhéaume met à jour des connaissances produites par le récit de vie de formation, d'intervention ou de recherche, connaissances de type scientifique, pratique, expérientiel, esthétique, spirituel. Compte tenu de cette typologie, l'auteur propose, à la place d'une épistémologie fondée sur les savoirs institués valorisés, une hiérarchie nouvelle, pluraliste, qui mettrait en avant une expérience d'échange de savoirs et de dialogue (p. 103). Extraite de sa pratique de recherche-formation dans des séminaires « d'Histoire familiale et trajectoires sociales », la dimension des savoirs expérientiels

dans les récits de vie apparaît de toute évidence primordiale. Mais est également très importante cette part de connaissance spirituelle attachée aux grandes questions ontologiques : pourquoi sommes-nous là ?, pourquoi vivre et mourir ?, et après la mort ? (p. 106). Ce spirituel mis à jour par l'auteur se révèle fondamental, surtout dans la mesure où les connaissances spirituelles présentes dans les récits de vie sont généralement méconnues et négligées (sauf exceptions rares) des disciplines constitutives des sciences de l'éducation, d'où est issue la recherche biographique. Comme il s'agit d'une dimension essentielle de nos vies, à mon sens, il n'est pas étonnant d'en trouver d'une façon ou d'une autre des traces dans les récits de soi, qu'il s'agisse d'une spiritualité religieuse au sens classique du terme, ou qu'il s'agisse de façon plus intéressante et novatrice d'une sorte de « spiritualité laïque » (dans le sillage par exemple d'André Comte-Sponville, Luc Ferry ou René Barbier), alimentée par le mythe, le sentiment « océanique » de la psychanalyse influencée un instant par Romain Rolland, ou encore par une nouvelle conscience écologique étroitement liée au cosmologique.

- 8 Danilo Martuccelli quant à lui précise ce qu'est une *Biographie extrospective*. Contrairement aux autobiographies et aux récits de soi dans lesquels l'introspection et le psychisme du narrateur semblent centraux, l'objectif de la biographie extrospective est de mieux connaître non pas tant le passé d'une personne que l'ensemble des tensions sociales auxquelles elle est confrontée tout au long de sa vie, ce qui nécessite une décentration de soi. Ces tensions sociales extérieures sont des « épreuves » bien plus que des « événements » biographiques, et, par son attention soutenue portée aux effets de ces épreuves, l'histoire de vie extrospective est une sorte d'intermédiaire entre l'histoire collective et l'expérience personnelle. Si l'auteur admet qu'il est possible de retrouver dans une histoire de vie « événementielle » des traces d'épreuves sociales, la marque selon lui n'en est pas suffisante, il est besoin de recourir à l'extrospection pour que ces épreuves apparaissent plus nettement. Il y a en effet un contraste entre événement et épreuve qui marque la différence entre démarches de biographie introspective et de biographie extrospective. Il s'agit de bien cerner les manières dont les existences sont effectivement « façonnées » par les grands phénomènes sociaux (pp. 118-120). Car la succession et la nature des épreuves ne sont pas fortuites dans une société, alors que c'est le cas pour les événements biographiques. Ainsi, pour rendre compte d'une biographie à partir d'un processus d'individuation à l'œuvre, connaître par exemple le type de l'État-providence qui régit une société est tout aussi important, sinon plus, que d'analyser les effets du complexe d'Œdipe (p. 121). On voit très bien ici l'autre versant de l'ouvrage pointer clairement, tirant l'interprétation et l'exploitation du récit de vie et de la biographie davantage du côté du collectif, du social et du politique.
- 9 L'auteur a une réflexion intéressante, entre autres, quand il note (p. 124) qu'une expérience prend très souvent le pas sur toutes les autres au point de devenir un « pivot » biographique – l'interprétation soulignant ainsi l'importance des moments de bifurcation, des tournants de vie et de transaction identitaire. À mon sens, de façon très contemporaine, est soulignée ainsi l'importance qu'on prête désormais au changement comme valeur dans une existence (ce qui correspond assez bien aussi à l'idéologie néolibérale depuis trois décennies au moins, à la valorisation-héroïsation du changement-épreuve vécu par la personne), mais on pourrait avancer que dans une biographie, quelle qu'elle soit, ces changements, ces pivots ne sont jamais que momentanés et en fait exceptionnels, et que très certainement ce qui fait l'essence des

vies données à écouter n'est pas la rupture ni le changement brusque, intérieur ou extérieur, mais au contraire le linéaire, le même, la répétition (avec ses inflexions infimes à chaque répétition qui ne constituent jamais à elles seules, d'un seul coup, le changement-pivot, mais par contre le préparent, le trament lentement avec discrétion). Et ce « même » est tout aussi, sinon davantage, à interpréter que la rupture ou le tournant en eux-mêmes, épiphénomènes d'un mouvement plus profond et durable. La vie quotidienne, banale d'une certaine façon, est elle aussi une épreuve fomentée par le social et le politique, d'autres l'ont dit avant moi et bien mieux.

- 10 Pour les articles qu'on dira plus « documentaires » ou « informatifs » que théoriques, on notera rapidement (et injustement pour les articles qui ne seront pas mentionnés) celui de Philippe Artières : « Biographier l'exceptionnel ordinaire. Du criminel à la sainte », qui s'intéresse à des autobiographies de détenus et autres documents, ainsi qu'à Thérèse de Lisieux. L'article de Luc Scheibling « Le petit homme blessé. Intervenir auprès de populations en situation de précarité » est livré sous la forme d'un conte qui donne à penser sur un mode différent du conceptuel, ce qui est tout à fait bienvenu. C'est une expérience de lecture enthousiasmante qui montre comment, à partir de témoignages recueillis, sont inventés des supports pédagogiques restituant des récits de vie sous forme de chansons, de cahiers thématiques, de bandes dessinées, ces supports favorisant ensuite la prise de conscience des changements au-delà même des contextes de leur élaboration (avant-propos p. 128). Ce texte vaut d'être lu comme une piste possible pour renouveler l'écriture en sciences humaines, pour qu'elles disent autrement et peut-être mieux qu'elles ne le font ce qu'elles ont à dire, à travers des mots autres et un style neuf.
- 11 Le théâtre-récit présenté par Daniel Feldhendler dans *Théâtre et récits de vie : mettre la vie en scène pour un Agir social* aide à se découvrir soi-même comme un autre par la médiation de l'espace scénique. Il s'agit d'une démarche basée sur le théâtre fondée en 1975 aux États-Unis, proche de certaines techniques du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal et du sociodrame dérivé du psychodrame. Cette façon d'utiliser « cliniquement » l'histoire de vie (à l'instar également du travail de Sandrine Chenivresse présenté dans son article « Culture du secret et enjeux identitaires : le récit de soi en milieu hospitalier "carcéralisé" ») permet, s'il en était besoin, de montrer combien les applications pratiques des données du récit de vie peuvent ne pas être sans effets sur le social, bien au-delà de l'individuel, dans un monde conduisant pourtant autant qu'il le peut à l'individualisme, comme souligné dès les premières pages du livre.
- 12 Dans leur conclusion, Christophe Niewiadomski et Christine Delory-Momberger pointent combien la recherche biographique est dans une situation épistémologique délicate, qui ressemble à celle des sciences de l'éducation à leurs débuts. Sciences de l'éducation aujourd'hui institutionnalisées, dont la spécificité épistémologique est toujours à interroger par la pluridisciplinarité ou l'interdisciplinarité.
- 13 Lisant ces lignes, j'essayais d'imaginer la recherche biographique autrement qu'en pluri- ou inter-, pourquoi pas aussi en multi-, le multidimensionnel (Edgar Morin), ou le multiréférentiel (Jacques Ardoino) ? Le courant méthodologique de la complexité dans les sciences humaines, initié par Edgar Morin il y a déjà longtemps, pourrait après examen peut-être répondre aux impasses ou insuffisances du pluri- et de l'inter-. L'analyse multiréférentielle et ses différentes perspectives, allant des personnes jusqu'au politique, conviendraient elles aussi assez bien au décryptage et à l'interprétation des récits de vie, contribuant à leur « prêter » du sens sans plus séparer

le psychisme du social. La multiréférentialité, contrairement à la juxtaposition de disciplines, envisage d'englober et de dépasser les logiques d'enfermement monodisciplinaire, en essayant d'apporter un « plus » aux pluri- et inter-, allant franchement du côté du *métissage* disciplinaire pour enfin sortir du formatage étroit des sciences humaines encore aujourd'hui marquées par un siècle et demi d'existence trop peu innovante, par trop calquée sur les sciences de la nature plus quantitatives que compréhensives par la force des choses. À première vue, le multi- pourrait être une éventuelle solution pour essayer de s'affranchir des limites des pluri- et inter-, pour ne plus séparer les parties du tout, ce tout étant « plus » que leur addition (ce « plus » appelant peut-être nécessairement à terme le transdisciplinaire... mais chaque chose en son temps).

- ¹⁴ Excellent ouvrage que celui-ci, donc, très riche et stimulant, on le voit, et porteur de réflexions nombreuses. Je ne peux qu'encourager fermement sa lecture.